

même fin qu'il a imprimé dans les cœurs une dévotion singulière et une confiance extraordinaire en la protection de cette grande sainte; ce qui fait que les peuples y recourent dans tous leurs besoins, et qu'ils en reçoivent des secours très signalés et très extraordinaires, comme nous le voyons dans les merveilles qui s'y sont opérées depuis six ans.....
 De si heureux commencements nous font espérer que Dieu, par l'intercession de sainte Anne, comblera en ce saint lieu de mille bénédictions tout ce nouveau pays."

J'aime à rappeler ces paroles de l'un des premiers chapelains de la bonne sainte Anne en ce pays.



Le temps les a confirmées, et l'humble chapelle de Beupré est devenue notre église nationale et le plus célèbre pèlerinage de l'Amérique.

Chapelain de la bonne sainte Anne à ses heures, le P. Le Mercier était aussi l'un de ces chevaliers du Christ qui ont donné au monde, suivant le protestant Macaulay, l'exemple de cette abnégation sublime devant laquelle on peut se prosterner.

Pendant vingt ans, à l'œuvre évangélique chez les Hurons, le P. Le Mercier avait vu disparaître, dans le sang et les flammes, cette belle chrétienté qui avait coûté aux missionnaires tant de travaux, tant de souffrances.

Ses compagnons, les PP. Jacques, de Brébœuf, Lalemant, Garnier, étaient tombés sur le champ d'honneur. Lui restait—gardant en son cœur héroïque, avec le regret de n'avoir pas partagé leur sort, l'espoir invincible que le Canada appartiendrait un jour à Jésus-Christ.

Chargé, en 1661, de la desserte de Sainte-Anne, le jésuite ne tarda pas à reconnaître que cet endroit était un lieu béni de Dieu, *un de ces lieux qui, selon l'ex-*